

**RAPPORT
ANNUEL
2016**

Unil

UNIL | Université de Lausanne

LA DIRECTION DE L'UNIL

De gauche à droite :

DÉBORAH PHILIPPE, Vice-rectrice Carrières et société
FRANÇOIS BUSSY, Vice-recteur Recherche et relations internationales
GIORGIO ZANETTI, Vice-recteur Enseignement et affaires étudiantes

MARTIAL PASQUIER, Vice-recteur Ressources humaines et finances
NOURIA HERNANDEZ, Rectrice
MARC DE PERRON, Secrétaire général
BENOÎT FRUND, Vice-recteur Durabilité et campus



SOMMAIRE

Regards rétrospectifs	2
Nos diplômés sont des atouts pour la société	3
La chronique 2016	4-7
La nouvelle Direction de l'UNIL	8-9

LES FACULTÉS

De quoi le Rhône est-il le nom ?	10
Le goût du passé... et de la sécurité	11
Cultiver l'art de l'écoute	12
Au cœur d'une institution culturelle	13
Des bancs académiques à ceux de l'UEFA	14
La technologie au service de l'art	15
La clé du succès : se remettre en question	16
Savoir travailler avec les autres	17
Poursuivre la voie académique	18
Etudier la religion et la migration	19
Ne pas cesser d'apprendre	20
Le droit à l'espoir	21
Réfléchir sous pression	22
Etudier et protéger les sols	23

A la rencontre des employeurs	24
Prendre soin de la relève scientifique	25
Se laisser inspirer	26
Accompagner la transition	27

Dies academicus	28-29
-----------------	-------

Bilan	30
Compte d'exploitation	31

L'année académique en quelques chiffres	32
---	----

REGARDS RÉTROSPECTIFS



THIERRY SCHIFFMANN, président du Conseil de l'UNIL

Une cathédrale en haut d'une colline, une ville d'abord médiévale autour, le vert prenant le pas sur le gris des molasses quand on se déporte en direction du lac. Et enfin, dans un écrin de verdure, serti par des bras de grandes routes, un campus moderne, flanqué de sa cathédrale de platanes sur l'allée de Dorigny. Le quidam à qui on demanderait quel est le lien qui relie ces deux lieux répondrait simplement : le métro. Mais à travers le temps et l'espace, presque cinq siècles et cinq kilomètres, c'est l'histoire qui forge ces chaînons invisibles et indélébiles qui fondent l'identité unique de notre université.

L'histoire, nous en avons tous une. C'est ce retour effectué sur notre vie, à laquelle nous donnons un sens et une direction en la structurant par des périodes. On connaît l'enfance, l'adolescence, toutes les étapes qui conduisent aux vieux jours. Mais le séquençage varie en fonction de l'âge et de l'humeur, de même que l'angle d'attaque : école, gymnase, propédeutique, bachelor, master ; mon premier travail, mes jobs d'étudiant, mon premier CDI, changement de carrière, promotions, retraite – à condition qu'on y arrive un jour.

Les périodisations ne sont jamais bonnes ou mauvaises. Ce qui rend pertinent cet exercice de découpage du temps, ce sont les commentaires, posés comme des légendes à ces prises de vue. Un curriculum vitae seul, c'est comme un album photos sans légendes. Pour créer du sens dans cette liste, il faut mettre en lumière des morceaux choisis.

Notre université a elle aussi un curriculum vitae long à dérouler – près de cinq siècles – des milliers de possibilités de séquençage, de regards possibles à poser sur son évolution. L'histoire de ses facultés – une en 1537, sept en 2017 – de ses bâtiments, de ses personnages illustres, des découvertes scientifiques dont elle a été le théâtre, et ainsi de suite à l'infini.

Pourtant, même après des siècles, l'histoire n'est pas qu'une suite de répétitions. Aujourd'hui encore, il y a des premières. En 2016, l'Université élit sa première rectrice. En 2013, c'était le Conseil de l'Université qui élisait une présidente. Il y a un peu plus de dix ans, le Conseil d'Etat votait une loi visant à renforcer la présence des étudiantes et des étudiants dans tous les organes de l'institution. Aujourd'hui étudier, c'est faire pleinement partie de la communauté universitaire. L'Université est devenue un lieu où l'on peut faire des expériences en participant activement, un creuset où effectuer son apprentissage citoyen.

NOS DIPLÔMÉS SONT DES ATOUTS POUR LA SOCIÉTÉ

NOURIA HERNANDEZ, Rectrice

Wilhelm von Humboldt, linguiste, ministre prussien de l'Éducation et fondateur, en 1809, de l'Université de Berlin, développe une conception de l'université qui est encore la nôtre, celle d'un lieu où recherche et enseignement sont étroitement unis, et où la science ne se présente pas comme un ensemble de réponses, un problème résolu, mais comme un ensemble de questions. Peut-être était-il en cela influencé par son frère cadet, Alexander von Humboldt, naturaliste qui voyagea à travers le monde et qui a marqué l'histoire des sciences naturelles par l'abondance et la qualité de ses observations? Quoi qu'il en soit, le concept d'université comme lieu où s'associent recherche et enseignement est plus que jamais d'actualité; la devise de l'UNIL, « le savoir vivant », n'en est-elle pas une formidable expression?

L'université transmet donc le savoir et en est tout à la fois productrice. Cette combinaison permet d'enseigner à la limite supérieure de la connaissance, et même dans les eaux troubles où le savoir est encore incertain, sujet à de nombreuses corrections. Un de mes collègues ne manque pas d'annoncer à ses étudiants, au début de chaque année académique, qu'au moins 50 % de ce qu'il leur enseigne se révélera être au mieux imprécis ou au pire incorrect à la lumière des surprises que les recherches à venir apporteront, et qu'il ne sait pas quels sont ces 50 % ! Ainsi, quel que soit le domaine, les étudiants apprennent à ne pas croire ce qu'on leur dit sans le soumettre à analyse, à remettre en question les idées acquises, à repenser des interprétations admises de longue date, et surtout ils sont amenés à considérer les résultats de nouvelles recherches non comme un acquis définitif mais comme une construction encore en devenir. Ils apprennent la rigueur dans la production, l'analyse et l'interprétation de données; ils acquièrent l'autonomie de la pensée critique. Combinés à un esprit d'entreprendre, ces atouts peuvent constituer un puissant instrument de progression de la société!

Seule une petite part (moins de 5 %) des étudiants formés à l'université choisit la voie académique. L'immense majorité trouve sa place ailleurs, dans les services publics, la culture, les institutions associatives



ou les entreprises. Tous sont, cependant, confrontés aux immenses défis que nous avons à relever: nourrir une population qui s'approche des sept milliards et demi d'individus, maintenir un environnement compatible avec la santé physique et mentale de cette population, ou encore limiter les pertes de notre capital de diversité biologique. Dans cette urgence, des citoyens capables de cerner des problèmes complexes, de s'adapter aux changements toujours plus rapides de notre société, de les anticiper et de les influencer ont un rôle essentiel à jouer. Ce rôle inclut la création d'organisations innovantes pour tester de nouvelles solutions. C'est en misant sur l'excellence dans la recherche et l'enseignement, et en encourageant cet esprit d'entreprendre, que l'Université de Lausanne veut accomplir sa mission de service à la société.

CHRONIQUE 2016

FÉVRIER

Rencontre politique et scientifique autour de cinq scénarios énergétiques du futur à l'invitation de **Volteface** (partenariat UNIL-Romande Energie, avec le soutien du Canton de Vaud). Responsable de cette plateforme de recherche-action, **NELLY NIWA** a présenté au public les 13 projets en cours impliquant plusieurs chercheurs, professeurs, étudiants et facultés de l'UNIL.



© Jean-Bernard Sieber

Une table ronde s'est ensuite penchée avec des invités aux compétences multiples (politiques, technologiques, économiques, médiatiques) sur cinq scénarios évoquant des pistes complémentaires ou opposées autour de cette question : voulons-nous de la transition énergétique et à quelles conditions ? Un vote public a choisi comme scénario le plus probable celui des étudiants du professeur Christian Arnsperger (Faculté des géosciences et de l'environnement), élaboré dans le cadre d'un cours en durabilité et modes de vie. Ce deuxième rendez-vous donné par la plateforme Volteface s'est tenu en présence des conseillères d'Etat Anne-Catherine Lyon et Jacqueline de Quattro.

volteface.ch



© Fondation J. Monnet pour l'Europe, Lausanne

A l'invitation de la **Fondation Jean Monnet pour l'Europe**, Aleksander Kwaśniewski, ancien président de la République de Pologne, a évoqué l'espoir de l'UE pour les pays de l'Est et la nécessité d'aider l'Ukraine à défendre sa souveraineté, à engager des réformes et à éradiquer la corruption. La Russie est-elle prête à accepter la souveraineté de l'Ukraine ? Ou même une Ukraine membre de l'UE ? A ses côtés, l'ancien président de la Confédération **JOSEPH DEISS** a rappelé la contribution de la Suisse à la politique de coopération envers l'Est avec le milliard pour l'*Ostkooperation*, élargi à 1,3 milliard. Il a souligné l'action de la Suisse dans les négociations liées au conflit ukrainien, puis les grands défis européens, la gouvernance et la migration, dans le cadre d'un déficit démographique incitant à réfléchir aux enjeux de la migration dans leur ensemble. Il a mentionné les risques du protectionnisme et d'un populisme croissant. Cette conférence a rassemblé près de 350 personnes à l'UNIL.

jean-monnet.ch

MARS

Exercice de vulgarisation scientifique en trois minutes maximum ! Le premier prix de la finale UNIL du concours « **Ma thèse en 180 secondes** » a été attribué le 17 mars à la jeune chercheuse **ELSA JUAN** (« Prédire la récupération après arrêt cardio-respiratoire grâce à l'électroencéphalogramme durant le coma »). Laquelle a pu participer à la première finale suisse, organisée par la Conférence universitaire de Suisse occidentale (CUSO), accueillie le 9 juin à l'UNIL et remportée par une candidate de l'Université de Fribourg. Une finale francophone s'est tenue le 29 septembre au Maroc.

unil.ch/doctoriales
mt180.ch





Une quarantaine d'événements ont marqué le premier **Printemps de la poésie** du 13 au 26 mars à Dorigny. Professeur associé en section de français, le créateur de ce festival **ANTONIO RODRIGUEZ** a su motiver nombre d'acteurs au sein de la Faculté des lettres, au CHUV et ailleurs en Suisse romande, dans le sillage de plusieurs manifestations de ce type à travers le monde. Poète lui-même, il estime que la poésie est « favorable au mouvement, au rythme et aux émotions ». Le succès public de cette première édition a permis de reconduire ce printemps poétique en 2017.

printempspoesie.ch

AVRIL

Emanation d'un programme conjoint aux universités suisses, le « **Sustainable University Day** » – SUD 2016 – s'est tenu le 21 avril à l'UNIL. Organisateur de cette manifestation en 2015 à l'Université de Saint-Gall, le professeur **THOMAS DYLLICK** a fait le déplacement. Il estime qu'il faut préparer les étudiantes et étudiants suisses à une économie qui devra mieux prendre en compte la technologie et la politique pour trouver des solutions concertées à des problèmes globaux, en vue d'améliorer notre environnement physique et social. Cette journée annuelle rassemble des professeurs, des chercheurs et autres représentants des institutions universitaires autour de thématiques transversales et ouvre le débat avec le public. Elle a été clôturée par une conférence de Joergen Randers, coauteur du fameux Rapport sur les limites de la croissance publié par le Club de Rome en 1972.

sd-universities.ch



MAI

Dévoilement et remise à l'UNIL d'un **BUSTE DU CRIMINALISTE RODOLPHE ARCHIBALD REISS** (fondateur en 1909 de l'Institut de police scientifique) par des représentants de l'ambassade de la République de Serbie, notamment l'ambassadeur Snežana Jankovič. Un événement porté par l'**Association pour le souvenir du Dr Archibald Reiss et l'amitié Suisse-Serbie**. En présence notamment du chancelier d'Etat du canton de Vaud Vincent Grandjean, le Recteur Dominique Arletta a rappelé le rôle de l'Ecole des sciences criminelles au sein de l'UNIL et le professeur Olivier Ribaux a évoqué la figure historique de Reiss et les perspectives de collaborations entre l'ESC et l'Academy of Criminalistic and Police Studies de Belgrade. L'événement s'est poursuivi avec une visite guidée de l'ESC.

unil.ch/esc

JUIN

Les écoliers vaudois et les familles ont envahi le campus pour la **onzième édition des Mystères de l'UNIL**, sur le thème de la ville. Plus de 300 chercheurs étaient mobilisés pour inviter le public à réfléchir aux multiples aspects de la vie urbaine et à prendre en considération les réalités physiques, historiques, psychiques et virtuelles de nos existences dans les cités. Avec des interventions de Christian Scheurer, illustrateur hollywoodien, en collaboration avec la Maison d'Ailleurs. Sans oublier des excursions hors campus en ville de Lausanne.

mysteres.ch



CHRONIQUE 2016

JUIN

Journée nationale des femmes, le 14 juin a été marqué à l'UNIL par un événement commémorant le **vingtième anniversaire de la Loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes** (LEg), entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1996. Une manifestation festive organisée au Théâtre La Grange de Dorigny par le Bureau de l'égalité et le Centre en études genre. Après le spectacle *Récits de femmes*, les participantes et participants en nombre ont pu suivre deux tables rondes, la première autour de l'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss intitulée « Pionnières et regards historiques » et la seconde sur les enjeux actuels de l'égalité, avec notamment Claudine Esseiva et Rebecca Ruiz. Pour l'UNIL, la déléguée à l'égalité Stefanie Brander était entourée par le Recteur Dominique Arlettaz, la Vice-rectrice Franciska Krings et les professeurs Farinaz Fassa et Nicky Le Feuvre.

unil.ch/egalite
unil.ch/ceg

JUILLET

DOMINIQUE ARLETTAZ remet son poste de Recteur après deux mandats.

Outre sa fonction de professeur à l'UNIL il assurera un mandat de président de l'Hôpital du Valais. Durant sa décennie de Recteur, il a veillé avec son équipe à installer une offre de formation cohérente correspondant aux compétences de l'institution, à développer une forte culture de la recherche scientifique et à tisser des liens étroits avec la société. La vision qu'il a défendue est que la possibilité d'étudier doit être offerte à chaque personne qui en a la volonté et les capacités; à l'Université alors de garantir d'excellentes conditions pour former d'excellents étudiants. Le Recteur a inlassablement œuvré à consolider le partenariat UNIL-CHUV, qui positionne aujourd'hui Lausanne en leader dans le domaine de l'oncologie. Le dynamisme des collaborations avec l'EPFL et les institutions scientifiques et de formation à l'échelle lémanique, régionale et internationale reste la marque de cette Direction.



F. Durcrest © UNIL

AOÛT

Désignée Rectrice de l'UNIL par le Conseil d'Etat le 28 août 2015, **NOURIA HERNANDEZ** est **entrée en fonctions le 1^{er} août 2016**. Sa démarche initiale a consisté à former une nouvelle Direction, validée par le Conseil de l'UNIL. Les premiers mois ont été marqués par la rédaction du Plan d'intentions permettant à la Direction de définir sa stratégie pour le quinquennat 2017-2021.

Lire en pages 8 et 9 de ce document, ainsi que le mot de la Rectrice en page 3.

SEPTEMBRE

Vernissage de la deuxième édition de la [Triennale de sculptures](#)

en plein air, sur le campus de Dorigny. Avec sa femme-jardin, le Lausannois Victor Auslander est à 23 ans le deuxième lauréat dans l'histoire de la Triennale, après Tarik Hayward. Son œuvre située sur le chemin en face du château de Dorigny est intitulée **LES QUATRE SAISONS**. Ce gisant féminin fragmenté, figurant un jardin potager coloré, saisit le visiteur entre fascination et inquiétante étrangeté. Achievé en mars, le concours a permis de sélectionner 19 plasticiennes et plasticiens, dont les œuvres constituent une installation collective. Le lauréat a été désigné le 29 septembre durant ce vernissage. Il investira le campus lors d'une exposition monographique dès mars 2018.

unil.ch/triennale



D. Spring © UNIL



© Sports universitaires Lausanne

Le premier programme sportif « officiel » de l'Université de Lausanne a été édité au semestre d'été 1941. L'année 2016 a donc été celle du [septante-cinquième anniversaire des Sports universitaires Lausanne](#). Célébré par cinq événements, ce jubilé a amené aux sports universitaires une belle visibilité, la création et le renforcement de liens avec différents partenaires ainsi qu'avec des services de l'UNIL et de l'EPFL. Après la Nuit du volley au mois de mai, la Run 24 Dorigny en juin (course à pied de 24 heures, par équipes, sur le site de Dorigny), les Journées santé en novembre (sensibilisation à l'activité physique réfléchie et à la santé durable par le mouvement), la Nuit de la danse en décembre a conclu cette année de célébrations. En septembre, une **SOIRÉE OFFICIELLE** très réussie a réuni sur la place de la Navigation les représentants de la communauté universitaire et les enseignants des sports universitaires Lausanne autour du responsable **PIERRE PFEFFERLÉ**.

sport.unil.ch

DÉCEMBRE

Il y a 25 ans, la Confédération incitait les universités suisses à s'investir

dans des programmes de formation continue. Cette étape marquait une volonté d'ouvrir les hautes écoles au monde professionnel et de répondre ainsi à des besoins croissants d'apprentissage tout au long de la vie. Le 8 décembre, la [Formation continue UNIL-EPFL a célébré ses 25 années](#) avec une centaine d'invités représentant les multiples acteurs de son activité : professeurs, intervenants externes, représentants de milieux professionnels, collègues des services académiques UNIL et EPFL, responsables de la formation continue au sein des autres universités suisses. Les orateurs de la soirée Nouria Hernandez, Pierre Vanderghenst, Anne-Catherine Lyon et Josef Widmer (SEFRI) ont souligné diverses facettes de l'importance de la formation continue universitaire, aussi bien pour les hautes écoles que pour la société civile et l'économie.

formation-continue-unil-epfl.ch



NOURIA HERNANDEZ
Rectrice

B iologiste de renommée internationale, Nouria Hernandez a été désignée Rectrice de l'UNIL par le Conseil d'Etat le 28 août 2015. Elle est entrée en fonctions le 1^{er} août 2016. Sa première démarche a consisté à former une nouvelle Direction, validée par le Conseil de l'UNIL. Cette jeune équipe a pu bénéficier de l'expérience du secrétaire général Marc de Perrot. Nouria Hernandez a choisi des personnalités aux compétences très différentes, capables de s'engager avec loyauté et générosité pour l'institution.

Les premiers mois ont été marqués par la rédaction du Plan d'intentions permettant à la Direction de définir sa stratégie pour le quinquennat 2017-2021. Soumis au Conseil de l'UNIL, il a obtenu son préavis favorable et a été transmis à l'Autorité politique, qui rédigera sur cette base le Plan stratégique de l'Université.

La Direction s'inscrit dans l'héritage de l'équipe précédente, notamment en termes de respect des missions de service public, d'engagement de femmes professeures ou encore de durabilité. La Rectrice fait le pari d'un travail en profondeur intransigeant sur la qualité et l'excellence de l'institution dans son ensemble. Elle souligne l'importance de cultiver l'esprit d'entreprendre et de favoriser l'intégration professionnelle des étudiant·e·s de l'UNIL, qui apporteront à la société leurs compétences multiples et diversifiées.

[Plan d'intentions 2017-2021](#)
www.unil.ch > Organisation > Documents officiels

FRANÇOIS BUSSY
Vice-recteur Recherche
et relations internationales



A 56 ans, l'ancien doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement s'est lancé dans une nouvelle aventure à l'échelle de l'institution universitaire. «Après toutes les opportunités qu'elle m'a offertes pour y faire mes études, puis de la recherche, je suis motivé par l'idée de donner en retour de mon énergie à cette institution», rappelait-il dans l'uniscope d'avril 2016. Comme Vice-recteur à la recherche, il entend dynamiser les personnes et encourager le développement de leurs idées.

Son expérience d'homme de terrain lui donne une grande légitimité pour stimuler chez le plus grand nombre l'envie d'élaborer des requêtes de financement à destination d'institutions comme le FNS. Il estime qu'il y a un intérêt pour chacun à soumettre ses projets à des scientifiques indépendants, aux comités d'experts les plus exigeants et à se confronter aux meilleurs groupes mondiaux; un intérêt non seulement financier, mais encore en matière de qualité de la recherche, de visibilité, d'impact et de valorisation, ceci dans tous les champs disciplinaires abordés à l'UNIL. En accord avec le Plan d'intentions, il entend promouvoir la recherche de pointe spécialisée, mais aussi le décroisement à travers une culture de l'interdisciplinarité chez celles et ceux qui font de la recherche.



BENOÎT FRUND
Vice-recteur Durabilité et campus

B enoît Frund est le spécialiste incontournable de la durabilité et des questions liées au développement d'un campus qui s'urbanise. Membre de la Direction dès 2011, avec le Recteur Dominique Arlettaz, il poursuit ainsi son travail à la demande de Nouria Hernandez.

Côté campus, il accompagnera à leur terme ou le plus loin possible les chantiers préparés durant les cinq dernières années. Par exemple celui du Vortex, nouveau bâtiment emblématique qui pourra loger 1000 personnes en 2020, ou encore l'agrandissement de l'Unithèque. Le développement et la transformation du campus font partie des six enjeux diagnostiqués par la Direction pour les années 2016 à 2021.

S'attaquer aux défis de la durabilité constitue l'autre volet de son dicastère. «J'aimerais essayer de préparer l'Université à la transition écologique, à un monde qui va probablement changer de manière très importante», résume-t-il. Pour cela, il mettra en place une plateforme interfacultaire sur la question de la durabilité, qui développera des enseignements et de la recherche au croisement des disciplines. Il poursuivra et fera évoluer le programme de recherche-action Volteface, qu'il avait lancé en 2014. Et il continuera d'essayer d'instiller une culture de la durabilité à tous les niveaux de la communauté UNIL.

MARTIAL PASQUIER
Vice-recteur Ressources
humaines et finances



Le professeur Martial Pasquier a rejoint en 2014 la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, avec l'équipe de l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), qu'il dirigeait depuis 2012. Il a occupé la fonction de vice-doyen de la faculté avant de répondre à l'invitation de Nouria Hernandez, prenant alors en charge les finances et les ressources humaines pour l'ensemble de l'institution universitaire.

L'activité managériale des institutions motive ce professeur en management du secteur public. De surcroît, il est attiré par le défi transversal inhérent à son nouveau poste, où il œuvre en faveur de toutes les facultés et de tous les services dans le respect de leurs spécificités propres. Martial Pasquier souhaite notamment favoriser les synergies entre les différentes entités de l'UNIL et développer les interactions avec l'environnement direct de l'Université, deux éléments très importants explicités dans le Plan d'intentions de la Direction.



DEBORAH PHILIPPE
Vice-rectrice Carrières et société

Adette du nouveau collège, la professeure Déborah Philippe, 38 ans en 2017, est spécialiste des questions de responsabilité sociale des entreprises. Elle a dirigé le Département de stratégie de la Faculté des HEC avant d'accepter le poste de Vice-rectrice proposé par Nouria Hernandez.

Une occasion rêvée de développer au niveau de l'UNIL l'égalité des chances, les interactions entre l'Université et la société, la politique culturelle et le « campus postgrade » destiné aux doctorants, doctorants, postdoctorant-e-s et à leurs superviseurs, et inauguré le 27 avril 2017. Cette ancienne étudiante en littérature, qui a fréquenté la Sorbonne Nouvelle avant de se diriger vers le management et la stratégie, s'intéresse particulièrement à la politique culturelle. Quant à la gestion des développements de carrière, c'est un processus qui lui tient à cœur, elle qui possède un parcours atypique. Elle entend faire en sorte que les étudiants trouvent des débouchés après leurs études, que cela soit au sein du monde académique ou dans tous les domaines intéressants pour eux, où ils pourront apporter leurs connaissances spécifiques et transverses à la société.

GIORGIO ZANETTI
Vice-recteur Enseignement
et affaires étudiantes



Spécialiste en médecine interne et en infectiologie, le professeur Zanetti était chef du Service de médecine préventive hospitalière et médecin cadre au Service des maladies infectieuses du CHUV. Il a par exemple coordonné la planification pour soigner des patients infectés par le virus Ebola. Son expérience en matière de gestion de crises et ses capacités à fédérer des personnes d'horizons divers semblent des atouts pour ses fonctions comme Vice-recteur à l'enseignement et aux affaires étudiantes.

« Je me suis passionné tôt pour l'enseignement, avant d'assumer des responsabilités dans l'organisation même de la formation », précise-t-il. A la tête de l'Ecole de médecine durant près de six ans, il a appris à envisager le parcours complet de l'étudiant et à comprendre ses besoins par-delà la transmission d'une compétence précise. Cette tâche, désormais élargie à l'échelle de l'institution entière, pourra s'appuyer sur quatre objectifs déclinés dans le Plan d'intentions : viser l'excellence dans l'enseignement et affirmer sa spécificité à l'Université, faciliter l'accès aux études, optimiser les conditions d'études, préparer et accompagner la transition des étudiantes et des étudiants vers le monde du travail.

DE QUOI LE RHÔNE EST-IL LE NOM ?

MÉLANIE PITTELOUD, cinéaste

Mélanie Pitteloud est dotée d'un Master en sciences politiques et garde de son mémoire de terrain en Inde, auprès des femmes bénéficiant d'un microcrédit, la conviction que la vraie rencontre transforme tous les protagonistes, y compris celui ou celle qui semble diriger les échanges. Devenue cinéaste, elle organise ses entretiens de façon à offrir à l'autre un espace propice au surgissement des mots et de l'émotion. L'anthropologue allie en outre les outils réflexifs acquis durant ses études avec une démarche artistique. Elle vit son rêve, après une formation en réalisation documentaire au Canada, l'édition d'une revue électronique et la réalisation de courts métrages : elle a présenté son premier « long » en avril 2017 au festival Visions du réel.

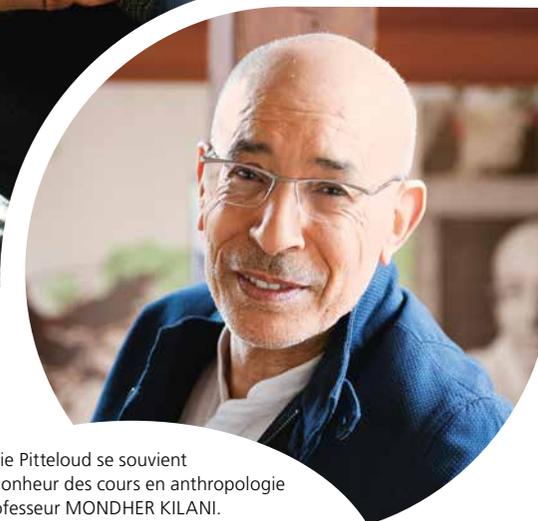
Sujet ? La troisième correction du Rhône ! Vous avez dit bizarre ? Pas du tout : Mélanie est née en Valais, elle y vit et transporte avec elle les histoires de ce fleuve perçu comme un tyran par ceux qui l'endiguèrent pour la première fois à la fin du XIX^e siècle. Le Rhône est alors corseté au profit des cultures de plaine, puis oublié dans un tracé figé et renforcé dans les années 1930-1960. La troisième correction débutée en 2009 vise à assurer la sécurité après de fortes inondations auxquelles le réchauffement climatique n'est pas étranger : il s'agit d'élargir les digues pour revitaliser le fleuve et favoriser la biodiversité. La cinéaste donne la parole aux agriculteurs qui se disent lésés et aux voix qui portent ce projet sur les plans politique, technologique, biologique ou piscicole. Au fil de l'eau, son film sensible aux variations discursives et climatiques entraîne le spectateur dans un voyage musical et même littéraire lors d'une séquence avec l'écrivain et professeur de l'UNIL Jérôme Meizoz, lui-même Valaisan.

« Je voulais mettre en scène les gens dans leur relation au Rhône, tout en interrogeant mon propre rapport à ce fleuve de mon enfance dont je sentais bien qu'il offre une clé de compréhension historique et anthropologique du canton du Valais », glisse-t-elle. Mélanie Pitteloud,



qui fut l'assistante de Jacqueline Veuve sur le dernier film de la fameuse documentariste, avance avec confiance dans une carrière incertaine et riche de promesses. Elle est repartie *Dans le lit du Rhône* pour accompagner la sortie nationale et internationale de ce premier long métrage.

melusinefilms.ch



Mélanie Pitteloud se souvient avec bonheur des cours en anthropologie du professeur MONDHER KILANI.

LE GOÛT DU PASSÉ... ET DE LA SÉCURITÉ

LOÏC ROCHAT, cadre de direction chez Securitas

En 2011, alors qu'il mettait en place les chaises et les tables pour la défense de son mémoire de Master en histoire, un coup de fil lui ouvre les portes d'un emploi de cadre au sein de la direction régionale de Securitas : « En sortant de la séance, j'avais un diplôme et une place de travail. Amusant, non ? » s'exclame-t-il. Surprenant, aussi. Comment ce féru d'histoire, rédacteur en chef de *La Revue vaudoise de généalogie*, qu'il fonde en 2012, se retrouve-t-il à travailler dans la sécurité ? La réponse tient en trois mots : un parcours atypique.

En fin de scolarité obligatoire, malgré une excellente moyenne, pas question pour lui d'aller au gymnase. Il veut se frotter à la vie réelle... et s'y pique ! Son apprentissage de gestionnaire de vente sera la pire période de sa vie, confie-t-il. En même temps, c'est elle qui le motive à se lancer dans des études universitaires. Car le jeune homme s'est découvert une passion pour la généalogie, qui permet de faire parler les ancêtres et d'aborder de nombreuses thématiques et disciplines. A 20 ans déjà, il publie son premier ouvrage, *Généalogie des Rochat de Mont-la-Ville 1599-1999*, qui reçoit le prix du Cercle vaudois de généalogie.

Cette passion fait de lui un jeune auteur prolifique et convainc la commission d'immatriculation. Son dossier est accepté, même sans baccalauréat. Il a 26 ans. Il finance ses études comme enseignant, puis responsable du centre de numérisation (UNIL), alors rattaché au Service des archives. Il est aussi assistant en section d'histoire et collabore durant six ans comme auxiliaire à Securitas. Ce domaine de la sécurité finit par le rattraper au sortir de son mémoire ; une expérience de terrain et de la conduite d'hommes acquise à l'armée complète son bagage. Après quatre ans à la gestion opérationnelle vaudoise de Securitas, il a rejoint voilà deux ans le Bureau suisse pour la sécurité intégrale (SBIS), en tant que cadre de direction pour la Suisse romande.

Lui qui s'était imaginé enseignant, journaliste ou archiviste ne regrette pas son choix. Il n'avait juste pas imaginé que ce métier se révélerait aussi intéressant. « Aujourd'hui, ce que j'ai fait à l'Université me sert dans la sécurité (analyse, compétences rédactionnelles) et ce que je fais dans la sécurité me sert en généalogie (gestion de projet). C'est top ! » conclut-il en souriant.



Il conserve un bon souvenir de la professeure en histoire moderne DANIELE TOSATO-RIGO, dont il fut l'assistant-étudiant.

CULTIVER L'ART DE L'ÉCOUTE



ALICE CORBAZ, pasteure de la paroisse des Avançons

Deux jours après la présentation de son mémoire, en 2015, Alice Corbaz démarrait son stage pastoral. Pressée ? Non, organisée ! Aujourd'hui pasteure de la paroisse des Avançons, dans le Chablais vaudois, sa voie n'était pourtant pas toute tracée. Car, avec son goût pour les mathématiques et les sciences, la gymnasienne d'alors se destinait aux sciences criminelles ! Mais un voyage, intervenu en 2009, un mois avant le début de ses études, changera la donne : « C'est à Madagascar, où j'ai eu le temps de réfléchir, que je me suis décidée à devenir pasteure. Je n'avais pas osé le penser jusque-là », sourit la jeune femme, qui se dit aujourd'hui sereine avec ce choix.

En septembre dernier, après un an et demi de stage pastoral, elle a débuté sa suffragance, la dernière étape de formation avant d'être consacrée pasteure. Pour elle, comme pour l'Eglise protestante vaudoise, ces deux ans représentent une période d'essai : « C'est le temps pour moi de confirmer un choix et pour l'Eglise de sentir si je tiendrai le coup sur le long terme. Le doute ? Bien sûr que je le connais, mais il fait partie du chemin ! »

Grâce à son cursus en théologie, qui lui a assuré un développement personnel autant qu'intellectuel, la jeune pasteure se sent à l'aise devant une assemblée de fidèles, pour préparer un culte ou organiser des activités. Ses études, souligne-t-elle, ne se focalisaient pas sur le bachotage, mais sur la réflexion et le développement de l'esprit critique. Elle en a apprécié aussi l'interdisciplinarité et les différentes façons d'appréhender un même sujet : « Cela permet de ne pas être cantonné dans une manière de voir ou de faire. C'est très utile pour se décentrer et se mettre à la place de l'autre. »

Pourtant, aller à la rencontre des autres, c'est plutôt le travail d'auxiliaire de ménage qu'elle a fait durant ses études, dans un CMS, qui le lui a appris : « J'y ai rencontré beaucoup de gens, dans des situations pas toujours simples, et j'ai développé une qualité d'écoute indispensable dans le travail que je mène au quotidien. »

Si Alice Corbaz garde de bons souvenirs de ses études à la Faculté de théologie et de sciences des religions, c'est aussi grâce aux amitiés nouées et à une heureuse surprise en particulier : « C'est là, sourit-elle, que j'ai rencontré mon mari. Nous nous sommes unis il y a six mois. »



« Les cours du professeur CHRISTOPHE NIHAN m'ont toujours beaucoup plu ».

AU CŒUR D'UNE INSTITUTION CULTURELLE

CONSTANCE CHAIX, assistante d'édition et de relations presse

Sees études à l'IDHEAP, elle les a choisies afin d'ancrer dans la pratique des institutions son goût pour la culture. Un goût qui a grandi lors de visites dans les musées du monde entier, à l'occasion de voyages solitaires ou en famille, et lors de stages pratiques : « J'avais envie d'appliquer ce que j'avais appris dans une galerie d'art contemporain », explique la Genevoise de 27 ans. Elle a démarré son cursus par un Bachelor en histoire de l'art, sciences politiques et allemand, avant de se réorienter vers la Maîtrise universitaire en politique et management publics (Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique).

Vive et curieuse, elle analyse durant son stage de fin de master l'environnement du Théâtre Forum Meyrin et propose une stratégie répondant aux questions de l'institution. Un mémoire qu'elle défend en août 2015, alors qu'elle est déjà stagiaire dans l'édition et les relations presse, au Théâtre de Vidy à Lausanne. C'est là qu'elle découvre le vrai stress, celui qui dure et qu'il faut savoir gérer. « C'est un milieu exigeant où l'on côtoie de fortes personnalités artistiques. Au début, il m'arrivait de prendre trop sur moi, mais j'ai appris à rester zen », sourit-elle.

Au Théâtre de Vidy, son activité lui laisse peu de temps le week-end pour elle ou ses amis. Finie la grande liberté de l'Université ! Mais cette créative, qui pratique l'écriture et la photo, s'accroche. En janvier 2016, elle obtient un poste d'assistante d'édition et de relations presse. Pour les communiqués et le travail d'édition, elle s'appuie sur les compétences rédactionnelles acquises à l'Université : « J'ai développé l'esprit de synthèse, tout en ayant l'œil sur le détail », explique-t-elle. La pratique des présentations orales de séminaires l'aide aussi à être à l'aise en public et dans ses contacts avec les artistes et la presse, « un atout précieux dans ce milieu ».

Car une chose est sûre, Constance Chaix, malgré un brin de timidité, aime transmettre, donner envie et partager son goût pour l'art et la culture. Elle parle avec flamme de ce spectacle du danseur et chorégraphe français Jérôme Bel, en reconnaissant qu'il n'est pas toujours évident de remplir les salles : « Là, conclut-elle, c'est le bouche-à-oreille qui a attiré le public. »



OLIVIER GLASSEY, dont elle a suivi le cours en management public à l'IDHEAP, a été son directeur de mémoire.



DES BANCS ACADÉMIQUES À CEUX DE L'UEFA

DAVID BALMER, employé à l'UEFA

C'est le sourire aux lèvres et la passion dans les yeux que David Balmer, détenteur d'une Maîtrise en sciences du mouvement et du sport, orientation gestion du sport et des loisirs – obtenue en 2013 à la Faculté des sciences sociales et politiques – narre son parcours. Féru de ballon rond dès son plus jeune âge, le Vaudois de 28 ans franchit les portes de l'Union européenne des associations de football une première fois en 2013. Un morceau de rêve qui s'est concrétisé grâce à un stage à la FIBA (Fédération internationale de basket) effectué au cours de ses études. « Au bachelor, j'ai choisi une mineure en HEC pour compléter le sport, qui était ma branche principale. J'ai suivi quelques cours d'économie politique, de marketing et de gestion. C'est là que je me suis rendu compte que le management du sport m'intéressait vraiment. »

Sachant qu'il faut une part de chance pour obtenir un emploi dans ce secteur, David Balmer s'en est toutefois donné les moyens. Pour parfaire son anglais, il s'est envolé pour l'Australie, où il a suivi des cours intensifs durant plusieurs semaines. A son retour, il décroche un stage à l'UEFA. Le jeune homme évoque avec plaisir les premiers jours de cette expérience charnière. « J'étais un peu stressé. C'est une organisation qui a une certaine renommée, et au début je ressentais une part d'appréhension », admet-il. Quant à son intégration rapide, David Balmer souligne l'importance des activités sportives presque quotidiennes organisées au sein de l'entreprise.

Employé au département des compétitions, il s'occupe des services aussi bien pour les équipes nationales que pour celles des moins de 21 ans. Dans ce cadre il est quotidiennement au contact des formations nationales lors d'importants événements tels que l'Euro. Il a notamment pu vivre de l'intérieur l'étape française qui a eu lieu en 2016.



« Nous nous occupons aussi par exemple des tirages au sort, de différents séminaires ou de l'organisation des épreuves de qualification aussi bien pour l'Euro que pour la Coupe du monde. »

Que retirer de ce parcours ? « Qu'il faut saisir toutes les opportunités offertes et mettre toutes les chances de son côté. On ne sait jamais où ça peut mener. »



Les cours et séminaires pratiques de DAVIDE MALATESTA (ISSUL) « donnaient l'impression de pouvoir aller entraîner une équipe et l'améliorer », se souvient David.

LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'ART

MAUDE TISSOT, spécialiste en numérisation de livres et d'images.

La passion de l'art conjugée à celle de la technique. Engagée pour un stage au Musée de l'Élysée alors qu'elle termine son mémoire de Master en histoire de l'art, Maude Tissot commence par rassembler, organiser et indexer les images constituant le fonds photographique d'un photographe-reporter lausannois des années 50; un scanner automatique à numériser les livres étant arrivé au musée, Maude Tissot s'intéresse à ce nouveau projet du musée en dehors de ses tâches d'inventaire.

Au terme de son stage, la voilà engagée sur un mandat prolongé par un contrat de deux ans et demi, renouvelable, espère-t-elle. Elle est responsable d'un projet global de numérisation des livres de la

bibliothèque et des collections du musée. Elle le met en place et le supervise avant de collaborer également à un travail pionnier de numérisation 3D permettant d'explorer les images d'hier et d'aujourd'hui dans leur structure, leur matérialité. Il s'agit, entre autres, de rendre plus accessibles certaines œuvres fragiles peu exposées. « Non, la photo n'est pas un objet totalement lisse et plat », remarque-t-elle. Ce projet concerne les trois musées vaudois bientôt rassemblés dans un nouveau lieu nommé Plateforme 10.

Maude Tissot estime que sa légitimité dans le domaine de la numérisation provient d'abord de son apprentissage de conceptrice multimédia. Les compétences développées par la suite à l'UNIL touchent à la méthode de travail, à la capacité à synthétiser des idées, à la recherche de documents et à l'esprit critique.

Le goût de l'art reste son moteur, comme il le fut à l'issue de son CFC, où seule une motivation d'acier lui permit de suivre la passerelle permettant d'entrer à l'Université. « La théorie me manquait pour voyager dans l'histoire de l'art et du cinéma, je me suis donc tournée vers les études en Lettres », témoigne-t-elle. Elle a effectué son mémoire avec le professeur Philippe Kaenel, sur une artiste lausannoise méconnue, Denise Voïta, décédée en 2008. « Je me suis intéressée à la condition sociale de femme artiste au milieu du XX^e siècle et j'ai découvert une œuvre multiforme entre la peinture, la gravure et la tapisserie », précise Maude Tissot. Qui rêve d'organiser un jour une exposition pour faire mieux connaître cette artiste.

Vers la bibliothèque dématérialisée: photobookselysee.ch



Maude Tissot a apprécié les cours de PHILIPPE KAENEL, qui fut son directeur de mémoire.

LA CLÉ DU SUCCÈS : SE REMETTRE EN QUESTION



Il a aimé travailler avec CHRISTINE LEGNER, qui a dirigé son mémoire de master.

BORIS MAYENCOURT, analyste métier dans la fiscalité

Un an et demi de recherche active avant de trouver le poste adéquat : avec son Master en systèmes d'information, Boris Mayencourt a obtenu cet emploi dans le cadre du désengagement d'une précédente application pour la fiscalité du canton de Vaud. Sa mission d'analyste métier : comprendre le besoin afin de décrire une nouvelle solution permettant la taxation de l'impôt foncier et de l'impôt complémentaire sur les immeubles. Un chantier conséquent car portant sur l'ensemble des parcelles du canton de Vaud, soit plusieurs centaines de milliers d'éléments à prendre en compte.

Son employeur est un cabinet qui travaille, entre autres, pour l'Etat de Vaud, en l'occurrence le pôle fiscalité de la Direction des systèmes d'information au Département des infrastructures et des ressources humaines. « Je vis dans la fiscalité depuis quinze mois et c'est passionnant », s'enflamme Boris Mayencourt, tombé dans cette spécialité par amour de la technologie. Juste après ses études, il se voyait déjà chef de projet, comme beaucoup de jeunes diplômés. Avec le recul, il considère plus approprié de commencer par un autre poste dans l'équipe ; il perçoit le responsable comme « un bon humaniste avant tout, un excellent communicateur capable de trouver des compromis ».

Le stage de master et surtout la rédaction en solitaire représentent à ses yeux un moment essentiel des études : « Nous nous apercevons alors que rien n'est terminé et qu'il faudra toujours s'interroger soi-même. En l'absence de point de référence, nous devons nous remettre en question afin de nous assurer de la validité académique et pratique de notre travail », résume-t-il pour évoquer « ce que l'Université nous apprend ».

En guise de hobby, il s'intéresse aux jeunes à travers une association fondée avec un ami pour développer les jeux vidéo et les sports électroniques. Cela implique des activités de coaching pour encadrer et professionnaliser une occupation ayant pris une ampleur telle qu'il est désormais obligatoire d'intégrer les parents dans la discussion. « J'ai toujours possédé la fibre enseignante, alors cela me plaît de collaborer avec des jeunes dans ce domaine très compétitif où un bon équilibre entre scolarité et hobby doit être maintenu », explique-t-il. L'association E-LVETS regroupe une cinquantaine de membres qui participent à des tournois, organisent des événements et échangent entre eux via ces activités.

SAVOIR TRAVAILLER AVEC LES AUTRES

Saska Brajkovic est une scientifique rayonnante. Cheffe du développement des applications à Lunaphore, une jeune start-up de l'EPFL, son accent chantant, qui lui vient de sa jeunesse passée au Tessin, distille d'emblée une atmosphère de vacances ensoleillées.

On l'imaginait cartésienne, elle agit par passion. Alors que cette biologiste d'origine serbe ne voulait pas s'orienter dans une voie académique après son Master en biologie médicale, elle se lance pourtant dans une thèse. Pourquoi ? Parce qu'elle adore le projet qu'on lui propose ! Avec son doctorat en sciences de la vie, obtenu en 2012, elle devient une spécialiste en biologie moléculaire du diabète.

En mars 2015, le même enthousiasme l'incite à rejoindre Lunaphore, qui la contacte et lui parle du développement d'un instrument basé sur une nouvelle technologie qui permet de détecter très rapidement les cellules cancéreuses humaines : « Ce projet, les personnes impliquées et le défi de devoir tout construire, tout cela était stimulant et passionnant », explique-t-elle.

Si elle se dit aujourd'hui satisfaite de la façon dont sa vie évolue, son passage à l'emploi n'est en revanche pas allé de soi : « Je ne savais pas comment affronter le monde du travail, se souvient-elle, car je n'avais pas assez d'informations sur les débouchés professionnels possibles. » Six mois de recherche et un cours de management de projet lui seront nécessaires pour décrocher son premier poste : assistante cheffe de projets à BIO-RAD à Cressier (FR).

Dans cette multinationale américaine spécialisée en immunohématologie, elle réalise alors que si son cursus lui a donné une bonne méthodologie de travail, il ne l'a guère préparée à collaborer avec des personnes d'autres secteurs, aux visions et aux profils très différents du sien : « Savoir communiquer, vulgariser et convaincre est le plus gros apprentissage que j'ai dû faire. »

Aujourd'hui, elle s'apprête à prendre congé temporairement de son employeur et savoure un café gourmand. Epicurienne ? « Oui, et pas seulement maintenant », répond-elle, amusée, avant d'ajouter, les yeux rêveurs posés sur son ventre : « Depuis que je suis enceinte, le fait d'éprouver le développement de la vie en moi renforce mon goût et ma passion pour la biologie. »



Les cours et la personnalité de NICOLE GALLAND ont marqué la jeune biologiste.



SASKA BRAJKOVIC, cheffe du développement dans une start-up

POURSUIVRE LA VOIE ACADÉMIQUE

AUGUSTIN FRAGNIÈRE, chercheur

En 2008 déjà, dans le cadre de son travail de master, Augustin Fragnière conjugue les questions environnementales avec des considérations philosophiques et éthiques. Une réflexion sur des aspects normatifs que l'actuel chercheur FNS senior à la Faculté des GSE a poursuivie dans le cadre de sa thèse achevée en 2014 et pour laquelle il a reçu le prix de la faculté. Il y aborde différentes conceptions de la liberté et analyse dans quelle mesure elles entrent en contradiction avec les politiques environnementales. « Les idéaux écologistes sont souvent considérés comme liberticides. Or mes travaux montrent que la notion de liberté doit être envisagée bien au-delà d'un simple droit du consommateur à avoir des milliers de choix à sa disposition. »

Pour Augustin Fragnière la transition vers le postdoc s'est effectuée naturellement. Accompagné par sa femme et ses deux enfants, le chercheur a passé deux ans et demi à Seattle. Une expérience riche en rencontres qui, après cinq ans de thèse, lui a permis d'apprécier des projets scientifiques à plus court terme. Le Vaudois s'est penché sur les questions éthiques soulevées par la géo-ingénierie, de nouvelles technologies, balbutiantes, visant à « résoudre » le problème des changements climatiques par d'autres voies que la réduction des émissions de CO₂. Par exemple en répandant des aérosols dans la stratosphère pour bloquer une partie du rayonnement solaire entrant. « La température ne baisserait pas de manière uniforme sur la planète, ce qui pose de nombreux problèmes d'éthique et de justice... Qui aurait le droit, le pouvoir et la légitimité de mettre en œuvre ces technologies ? » Des questions sur lesquelles Augustin Fragnière continue de travailler depuis ses retrouvailles avec l'UNIL en décembre 2016.

Au bénéfice d'un subside de retour du FNS pendant dix mois, le chercheur souhaite poursuivre une carrière académique. Actuellement, « dans cette période de précarité des universitaires », il n'exclut pas de reprendre en partie une activité qu'il a déjà exercée durant six ans, celle de guide de montagne professionnel. En attendant,



le scientifique de 40 ans a déposé une demande de bourse *Ambizione* au FNS qui lui permettrait d'intégrer un centre de compétence interdisciplinaire autour du changement climatique rattaché à l'Université de Berne.



C'est avec le professeur DOMINIQUE BOURG qu'il rédige *La pensée écologique. Une anthologie* (2014).

ETUDIER LA RELIGION ET LA MIGRATION

NDEYE MATY KANE, chercheuse et enseignante

Ndeye Maty Kane garde de son arrivée en Suisse, à l'âge de 10 ans, deux souvenirs marquants : la découverte du ski et du patinage artistique. Scolarisée à Lausanne puis dans un internat en France, elle rejoint son Sénégal natal pour terminer le bac et troque alors les lames contre la plume. A 18 ans seulement, elle remporte un concours d'écriture national. Son texte, une nouvelle, aborde des thèmes qui accompagneront la chercheuse durant tout son parcours universitaire et professionnel : la migration, la religion et la femme. « Trois domaines d'étude qui me font vibrer. » Interpe-

lée par la condition féminine, elle entame un Bachelor en sciences politiques à l'UNIL en 2012. « Parce que c'est au niveau politique que tout se décide. »

Pour son travail de master à la Faculté de théologie et de sciences des religions, elle souhaite analyser la manière dont les migrants s'intègrent dans leur pays d'accueil tout en cultivant des liens avec leurs terres d'origine. Une étude de terrain, ethnographique, qu'elle effectue auprès des soufis (musulmans) sénégalais installés à Genève et à Lausanne. Ce travail en sciences des religions, spécialisé en migration (religion islam) et soutenu en juin 2016, lui a valu le prix de la faculté.

Ce qui l'a marquée lors de son arrivée à la Haute Ecole pédagogique de Fribourg en septembre 2016 ? « Malgré mon jeune âge (25 ans à l'époque, *ndlr*), j'ai tout de suite été reconnue pour mes qualités de chercheuse. » Aujourd'hui, en tant qu'assistante de recherche en didactique et culture religieuse, Ndeye Maty Kane étudie les interactions entre professeurs et élèves mais aussi entre enfants durant les cours de religion dispensés au niveau primaire. « Je pense qu'il y a une vraie demande sociale autour de travaux relatifs à la multiculturalité au sein des salles de classe. » Une thématique qu'elle souhaiterait vivement approfondir dans le cadre d'un doctorat, sans pour autant abandonner sa charge d'enseignement. Car depuis août 2016 Ndeye Maty Kane est également professeure de culture générale pour les apprentis de l'Ecole professionnelle santé-social de Fribourg.



Avec MONIKA SALZBRUNN, sa directrice de master, Ndeye Maty Kane a partagé des réflexions... et un thiéré (plat traditionnel sénégalais à base de mil).

NE PAS CESSER D'APPRENDRE



ARLINDA REXHAJ, consultante en fiscalité

Avec son Master en comptabilité, contrôle et finances, Arlinda Rexhaj a tout d'une battante. Consultante en fiscalité auprès de la société d'audit PricewaterhouseCoopers, elle y gère une vingtaine de mandats pour des entreprises du secteur industriel, tout en suivant une formation continue d'experte fédérale en fiscalité.

Cadette d'une famille de neuf enfants, cette jeune femme d'origine kosovare a préparé sa transition vers la vie active avec ambition. Elle s'est engagée dans l'association estudiantine HEC Espace Entreprise, qu'elle présidera, avant de collaborer deux ans comme assistante au Centre carrière de la faculté. Grâce aux deux éditions du salon de l'emploi qu'elle y a organisé, elle a rencontré de nombreux employeurs et développé ainsi une vision pertinente du marché.

C'est par ce biais qu'elle a trouvé un stage de trois mois auprès de son actuel employeur. Déterminée, elle lui a proposé de prolonger son stage, à mi-temps, tout en terminant son master. La stratégie s'est avérée payante. Dès février 2015, d'assistante junior, elle devient consultante, une progression qui la satisfait : « Mon travail me plaît, même s'il demande beaucoup de flexibilité et d'engagement. » Ce qui la motive ? La grande variété de clients pour lesquels elle intervient et le défi qu'elle vit au quotidien : « Au plan des connaissances techniques, on est toujours en train de chercher et d'apprendre pour proposer des solutions. »

Face à la cadence soutenue, elle a trouvé la parade. Sa recette ? Le yoga, qu'elle pratique depuis trois ans : « Il m'aide à me recentrer et à réduire mon stress. » Engagée à temps complet avec une formation en cours d'emploi, elle a dû apprendre aussi à mieux gérer son temps, et à rendre des comptes. Par rapport à la liberté du monde universitaire, ne plus avoir le choix, non plus, des personnes avec qui elle travaille a été ardu : « Oui, confie-t-elle, c'est un défi, et un apprentissage. »

Alors qu'elle ajuste sa montre, elle ajoute, rêveuse : « L'Université a représenté pour moi six ans de vie très active, passionnée et passionnante, six ans de découvertes et de rencontres. » Lorsqu'on lui demande où elle se voit dans dix ans, la réponse fuse : « Professeur de yoga à l'étranger, car c'est plus qu'un hobby, c'est une passion ! »



Le cours de MARGARITA SANCHEZ provoquait la remise en question, se souvient Arlinda.

LOÏC PAREIN, avocat au barreau

Loïc Parein a toujours eu envie de devenir avocat. « Celui qui est titulaire d'un Master en droit est d'abord considéré comme juriste », rappelle-t-il. Au nombre des compétences enseignées à l'Université, il cite la maîtrise des sources avec leur nécessaire mise en perspective (historique, philosophique, etc.) et la connaissance du droit en vigueur. Pour se présenter ensuite à l'examen d'avocat, il faut faire au préalable un stage dans une étude. Mais avant, Loïc Parein a réalisé sa thèse sur la fixation de la peine, avec les professeurs André Kuhn et Alain Papaux, tout en travaillant comme assistant à l'UNIL puis substitut à mi-temps du procureur général du canton de Vaud.

Aujourd'hui associé dans l'étude lausannoise Avocats-ch, M^e Parein partage son temps entre la représentation en justice et le conseil, la part la plus visible se déployant dans le domaine du droit pénal. En 2016, il a assisté comme défenseur d'office devant le Tribunal criminel de la Broye et du Nord vaudois Claude D., condamné à ce jour à la perpétuité et à l'internement à vie, cette mesure ayant été introduite par voie d'initiative populaire acceptée le 8 février 2014, sauf dans les cantons de Bâle-Ville... et de Vaud.

Choqué par ce verdict qui ne laisse plus aucune place à la personne incarcérée, puisque seule une « avancée scientifique » pourrait conduire à une éventuelle levée de la mesure prononcée au motif controversé de « l'incurabilité », le jeune avocat a déposé un recours au Tribunal fédéral. Ce dernier a annulé l'internement à vie prononcé jusqu'ici dans tous les cas qui lui ont été soumis. Dans un journal de bord rédigé lors des 12 journées précédant le verdict, Loïc Parein explique en quoi cette « institution proposée au peuple » tue « le droit à l'espoir », ce qui viole les engagements pris par la Suisse. Dans la postface de ce livre intitulé *Le premier jour d'un condamné* (Éditions de l'Hèbe), Robert Badinter évoque une « justice d'élimination » et rappelle que « le criminel ne se résume pas au crime »...

Depuis 2015, Loïc Parein est chargé de cours à l'UNIL, où il enseigne le droit des sanctions et le droit pénal des mineurs. Il donne en outre un cours d'introduction à l'organisation judiciaire et à la procédure en matière pénale. Il est enfin l'auteur de plusieurs publications et intervient fréquemment lors de conférences.

avocats-ch.ch

LE DROIT À L'ESPOIR



Les cours d'ALAIN PAPAUX en philosophie du droit ouvraient le questionnement, par exemple « si un panneau mentionne « interdiction aux chiens » sur un quai de gare, puis-je m'y promener avec un jaguar ? »

RÉFLÉCHIR SOUS PRESSION

SYLVAIN FRASCAROLO, médecin-assistant à l'hôpital de Saint-Loup

Avec Sylvain Frascarolo, pas de place pour l'hésitation ! La raison de son orientation en médecine, il vous la déclare d'emblée : « J'adore aider les autres. L'altruisme est quelque chose qui me rend heureux », lance-t-il, alors que s'élargit au-dessous de ses yeux bleus un sourire franc.

Médecin-assistant à l'hôpital de Saint-Loup (VD), le jeune homme de 28 ans travaille depuis novembre dernier en médecine interne et s'occupe de patients hospitalisés suite à une maladie chronique, un infarctus ou un accident vasculaire cérébral. « C'est très motivant, explique-t-il, je peux élargir mon savoir médical et le valider par la pratique. » Sauf qu'un aspect le déconcerte : « La gestion administrative, qui me prend 40 % de mon temps ! »

Dans la voix, un voile de fatigue trahit ses longues journées : « Hier, lâche-t-il, j'ai travaillé de 7h45 à 20h45, avec 30 minutes de pause. » Il avait bien prévu une année sabbatique après ses examens finaux de médecine, mais en voyage ses ressources s'épuisent plus vite que prévu. Après trois mois d'un périple « mémorable en tous points », avec des amis de sa volée, le voilà de retour en Suisse. Il postule alors pour six mois en chirurgie pédiatrique : « J'ai été engagé 45 minutes après l'entretien, par un mail de confirmation », raconte-t-il tout sourire.

Mais c'est aux urgences du CHUV, où il travaille ensuite une année, qu'il attrape le virus. « Savoir réfléchir sous pression est un exercice que je trouve très attirant », s'enthousiasme le jeune médecin, qui a dès lors choisi pour sa formation postgrade la médecine interne, l'une des cinq spécialisations qui donne accès au métier d'urgentiste. Bienveillant, le chef de service le prévient toutefois qu'il s'agit de décider en famille : « Ma fiancée, qui est infirmière, connaît les exigences du métier », précise-t-il.

Face au monde du travail, il aurait aimé davantage de stages, mais, reconnaît-il aussi, ses cours en physiopathologie lui sont utiles au quotidien. Ses souvenirs de l'Université ? Les deux premières années,

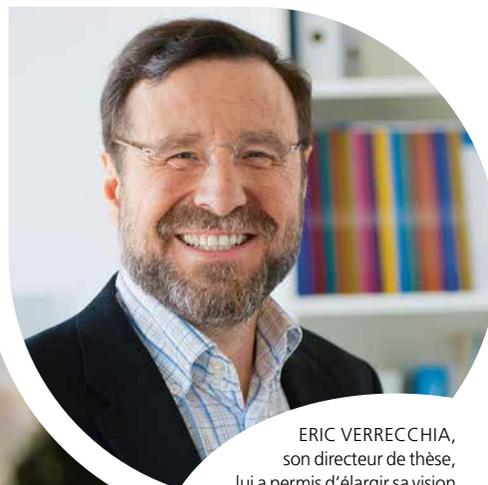


particulièrement ardues : « C'était terrible, se souvient-il, on se serrait les coudes, mais je suis le seul parmi mes camarades du gymnase à avoir réussi. » Il retrouvera l'apaisement et de nouveaux amis dès la troisième année, des amis qu'il invite d'ailleurs pour son mariage, en juillet prochain.



OLIVIER LAMY combine « savoir médical considérable et forte empathie envers les patients », estime Sylvain.

ETUDIER ET PROTÉGER LES SOLS



ERIC VERRECCHIA,
son directeur de thèse,
lui a permis d'élargir sa vision
des écosystèmes en intégrant
la dimension géologique.

LORRAINE MARTIGNIER, ingénieure en environnement

Ingénieure en environnement et cheffe de projet à Biol Conseil à Neuchâtel, où elle travaille depuis 2014, Lorraine Martignier est biologiste-pédologue, spécialisée dans l'étude des sols. Elle travaille actuellement sur un projet d'assainissement d'un tronçon autoroutier dans la région lausannoise. « Nous réalisons l'étude d'impact sur l'environnement, et je définis, après analyse, les mesures de protection des sols à appliquer », explique la scientifique.

Faire respecter les précautions établies n'est pas toujours évident. Surtout sur les chantiers, lorsqu'il s'agit, comme c'était le cas lors d'un précédent mandat, de protéger le refuge de chauves-souris nichant sous un viaduc en cours d'assainissement : « J'ai bien fait rire les ouvriers, mais au final ils ont fait le nécessaire pour éviter que certaines bêtes ne se retrouvent piégées dans les filets des échafaudages », raconte-t-elle.

Sa spécialisation dans l'étude des sols l'a bien préparée à son travail. La chercheuse a consacré plus de cinq ans aux sols de la haute chaîne du Jura suisse. Que ce soit sur les crêtes du Chasseral, pour son master, ou sur celles situées entre le Mont-Tendre et le Marchairuz, dans le canton de Vaud, pour sa thèse récemment publiée, ces terrains n'ont aujourd'hui presque plus de secrets pour elle.

Pourtant, après 11 ans passés dans le cadre universitaire, dont quatre comme chargée de recherche et assistante durant son doctorat en géosciences et environnement, la transition vers un emploi hors de l'Université s'est révélée plus délicate : « Dans mon CV, j'avais trop mis en avant l'aspect environnement, très généraliste, explique-t-elle. C'est à travers un stage proposé par les offices régionaux de placement aux demandeurs d'emploi issus de milieux académiques que j'ai pu démarrer à Biol Conseil. »

Lui a manqué, dit-elle, la connaissance des textes de loi et des procédures administratives. Sa confrontation avec le souci de rentabilité, tant financière qu'en termes de temps, a aussi été parfois frustrante pour son côté perfectionniste et sa curiosité scientifique. Aujourd'hui, son regard comme son approche ont évolué : « J'avais une vision assez idéaliste par rapport à la protection de la nature. J'ai acquis depuis une vue d'ensemble, qui prend en compte les contraintes de l'industrie, du politique, de l'économie et de l'arsenal législatif et administratif. »

A LA RENCONTRE DES EMPLOYEURS

SABINA RONDIC, psychologue du travail

Les diplômées et diplômés de l'UNIL possèdent une forte aisance rédactionnelle, un bel esprit d'analyse et de synthèse mais ils peuvent manquer de confiance en eux. Ces éléments, entre autres, ressortent de l'enquête menée par le Service d'orientation et carrières (SOC) auprès d'une quinzaine d'employeurs. Parmi eux des administrations publiques, des fondations et des entreprises.

« Nous avons envie de les rencontrer depuis longtemps, explique Sabina Rondic. Jusque-là, nous n'avions que des rapports virtuels avec nos partenaires », poursuit la psychologue du travail au SOC, qui a entrepris cette démarche avec sa collègue Stefania D'Onofrio. Objectifs ? Récolter des feedbacks précis en termes de compétences des jeunes diplômés et faire connaître aux employeurs les prestations de l'UNIL pour le recrutement. Ce rapport concerne essentiellement les sciences humaines. Le but à moyen terme est de continuer ces entretiens dans d'autres domaines comme la biologie ou les sciences criminelles. Sabina Rondic l'affirme : ce rapport conforte ce que le SOC savait déjà. L'intégration des savoirs et des réflexions se fait très vite par les diplômés. Il leur faut un petit temps de formation pour être ensuite autonomes et efficaces.

La transition vers l'emploi s'avère parfois délicate car ils doivent s'éloigner du contenu académique, réfléchir en d'autres termes pour se présenter aux entretiens d'embauche par exemple. « Nos diplômés possèdent des aptitudes qui peuvent être très éloignées du contenu de leurs études, lance Sabina Rondic. Ces compétences transférables, nous les observons, ce ne sont pas des notions théoriques. Des diplômés en Lettres font par exemple de la diplomatie, où leurs études seront utiles par des aspects plus larges que les connaissances acquises. »

Concrètement, le SOC met sur pied diverses actions pour préparer le passage à l'emploi. Le service va sortir un film pour que les étudiants aillent davantage s'informer sur le site internet, très complet. Par ailleurs, la grande tendance des stages crédités se répand de plus en plus dans les masters, ce qui offre aux étudiants une première expérience pratique. Le SOC va donc adapter ses prestations en fonction de ces changements. « Nous réfléchissons également à la création, au plus tôt en 2018, d'un événement UNIL qui marquerait la fin des études et le passage à l'emploi », conclut Sabina Rondic. Un nouveau moyen pour faire se rencontrer étudiants et employeurs.

unil.ch/perspectives



PRENDRE SOIN DE LA RELÈVE SCIENTIFIQUE

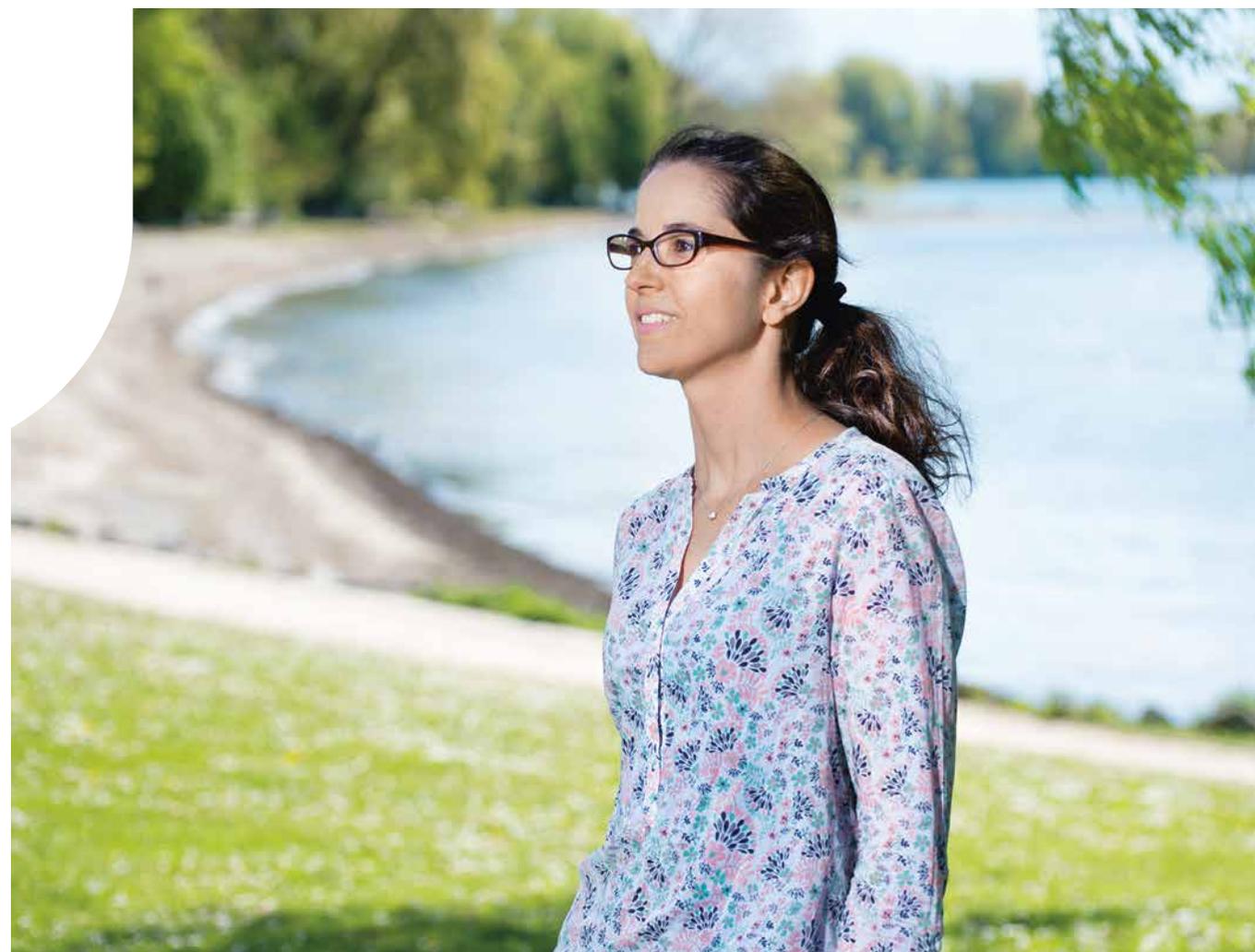
MÉLANIE BOSSON, adjointe pour la relève académique

Aujourd'hui, près de 2170 personnes mènent une thèse à l'Université de Lausanne. Après avoir obtenu leur doctorat, une minorité d'entre elles poursuivront leur route dans le monde académique. Grâce à leurs travaux, et au fil de postes (et de financements) décrochés de haute lutte dans le milieu extrêmement compétitif de la recherche internationale, ces passionnés joueront les ambassadeurs et ambassadrices de l'UNIL auprès de la communauté scientifique.

« Dès la fin de leur master, nous encourageons les étudiantes et les étudiants à s'intéresser aux carrières universitaires », note Mélanie Bosson, adjointe à la Politique de la relève académique au dicastère Carrières et société. A l'étape suivante du parcours, plusieurs mesures ont été mises en place pour former les jeunes scientifiques à leur métier de doctorant. Ainsi, 97 % de ces derniers ont accès à un programme doctoral propre à leur discipline. Ces structures constituent des lieux d'échange entre chercheurs. Ce taux très large répond aux exigences du Plan stratégique 2012-2016 de l'UNIL.

En parallèle, l'institution propose des formations utiles à la vie professionnelle, comme des ateliers pratiques sur le bon démarrage et sur la soutenance de la thèse, ou encore des cours d'anglais scientifique. « Nous aidons les doctorants à valoriser les compétences transversales qu'ils acquièrent, comme la capacité à travailler en équipe, à gérer un projet ou à communiquer par écrit et par oral », ajoute Mélanie Bosson.

Les postdoctorants, qui sont environ 450 à l'UNIL, ne sont pas oubliés. Comme ils proviennent en majorité d'autres institutions suisses ou internationales, des mesures d'accueil ont été mises en place. Des ateliers spécifiques à leurs besoins leur sont également proposés. Parmi eux, la rédaction des CV académiques, qui sont très différents



de ceux que l'on connaît ailleurs, ainsi qu'un questionnaire d'auto-évaluation qui leur permet de réfléchir à leur projet professionnel.

Toutes ces initiatives sont coordonnées et rendues davantage visibles par le Graduate Campus, inauguré fin avril 2017. Cette nouvelle structure renforce encore le soutien apporté à la relève scientifique.

unil.ch/graduatecampus

SE LAISSER INSPIRER ...

DANIELLE GUENTHER, responsable du Bureau des alumni

Sortis de l'UNIL, les diplômées et diplômés investissent la société avec des compétences toutes fraîches, de l'énergie et des projets qui nourrissent différents secteurs. Pour ne pas perdre le contact avec ces anciens étudiants, pour leur permettre d'entretenir leur savoir vivant, de se rencontrer et de développer des contacts par-delà les habitudes digitales, la Direction a lancé en 2011 le Réseau ALUMNIL.

Responsable du Bureau des alumni, Danielle Guenther rappelle les valeurs du réseau : « partage, échange et réciprocité ». Elle lance chaque année des invitations aux 22'500 membres – gratuitement et sur inscription – pour huit événements : six soirées consacrées à la présentation d'une activité scientifique ou d'un aspect évolutif de l'UNIL et deux ateliers ciblés sur une thématique propre au monde du travail, par exemple le réseautage, la carrière au féminin, l'esprit d'entreprendre... Sur ce dernier thème, quatre jeunes entrepreneurs (dont trois femmes) sont venus partager leur expérience personnelle et discuter avec les participants des dispositions et aptitudes entrepreneuriales.

« Le prochain atelier touchera à un sujet qui nous concerne tous à un moment ou à un autre de notre parcours, estime Danielle Guenther. Il s'agit du changement, qui nous est imposé ou auquel nous pouvons aspirer. » L'idée est d'envisager cette situation à la fois comme nouvelle et déjà expérimentée par le passé et de dégager les ressources personnelles de chacun pour aborder ce moment. Rendez-vous en septembre 2017 pour les alumni intéressés !

« Nos événements rassemblent les personnes selon deux critères, poursuit Danielle Guenther. Il y a le fait d'avoir étudié à l'UNIL et celui de se retrouver en fonction du thème de la soirée. On va se déplacer par exemple pour la visite du Centre de médecine légale ou un sujet comme la réalité virtuelle avec des spécialistes de l'UNIL. Nous essayons de proposer des thématiques transversales qui ouvrent à des rencontres



en dehors des facultés respectives. » Parmi les activités du Bureau des alumni signalons la gestion d'offres d'emploi soumises en ligne par des employeurs potentiels de diplômés formés dans les facultés de l'UNIL, une gestion en collaboration avec le Service d'orientation et carrières (SOC).

Pour conclure, Danielle Guenther suggère que « tout le monde peut inspirer quelqu'un », une formule qui résume joliment l'esprit du réseau.

unil.ch/alumnil

ACCOMPAGNER LA TRANSITION

EMMANUEL SYLVESTRE, responsable du CSE

En complément de connaissances spécifiques qu'ils acquièrent au long de leur parcours, les étudiantes et étudiants développent nombre de compétences, dites transversales, parallèlement aux spécificités de leur domaine d'apprentissage : adaptation, regard

critique, travail en groupe ou encore esprit d'initiative par exemple. « Ces problématiques prennent de plus en plus d'importance au sein de l'institution, et des projets concrets allant dans ce sens se mettent en œuvre », souligne Emmanuel Sylvestre, responsable du Centre de soutien à l'enseignement (CSE).

Bien que l'UNIL se caractérise comme une école académique et non professionnelle, la place accordée à la transition vers l'emploi est croissante. De sorte que des ateliers à destination du corps enseignant se multiplient. « Même s'il est évidemment essentiel de développer des compétences spécifiques pointues, nous savons que la plupart du temps les étudiants devront également miser sur celles transversales, pour les personnes qui décident de sortir du milieu académique », poursuit Emmanuel Sylvestre.

Les outils développés par le CSE ont pour visée d'être intégrés directement aux enseignements. « Il est important de ne pas dissocier les *soft skills* et les *study skills*, de ne pas en faire des ensembles distincts », explique Sophie Serry, conseillère pédagogique en charge des compétences transversales. Un travail donc d'accompagnement des professeurs dans leurs réflexions, « qui consiste à identifier la diversité de pratiques pour ensuite montrer ce qui a déjà pu être testé, et réussir à l'adapter aux contextes qui peuvent différer selon les disciplines ou les facultés », complète Emmanuel Sylvestre.

L'offre telle qu'elle existe désormais comprend des ateliers aux thématiques variées telles que le soutien aux étudiants dans leurs méthodes d'apprentissage et leur accès à l'autonomie, le rôle des enseignants dans le développement des compétences ou encore l'accompagnement du travail en équipes. Il s'agit d'une concrétisation des réflexions initiées par la Direction, mais aussi de demandes spécifiques que reçoit le CSE aussi bien des facultés que des professeurs.

unil.ch/cse



DHC
Faculté de théologie et de sciences des religions – FTSR
CORINNE BONNET



Historienne des religions du monde méditerranéen, CORINNE BONNET témoigne un intérêt particulier pour les situations interculturelles (Grèce, Chypre, Phénicie, Carthage...) et toutes les transactions qui en résultent sur le plan des pratiques, des croyances et des représentations. Ses travaux conjuguent une approche de l'Antiquité éclairée aussi bien par la philosophie que par l'anthropologie, avec une analyse de la réception de l'Antiquité.

Professeure invitée à l'Institut biblique pontifical (Rome), à l'Università della Calabria (Cosenza), elle est membre de l'Institute for Advanced Study de Princeton, membre senior de l'Institut universitaire de France et actuellement professeure à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès, ainsi que directrice de l'équipe PLH-ERASME sur la réception de l'Antiquité. Elle a reçu le prix Franz Cumont de l'Académie royale de Belgique pour son livre *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique* (2014).

L'Université de Lausanne lui a conféré le grade de Docteur ès sciences des religions honoris causa: « A la spécialiste mondialement reconnue pour ses travaux sur la religion phénicienne, les processus d'hellénisation du Levant et l'écriture de l'histoire des religions depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. »

DHC
Faculté des sciences sociales et politiques – SSP
JOHN LEVINE

Il est l'un des plus grands experts mondiaux dans l'étude des petits groupes. Professeur de psychologie sociale et cognitive au Département de psychologie et chercheur principal au Centre de recherche sur l'apprentissage et le développement de l'Université de Pittsburgh, aux Etats-Unis, JOHN LEVINE est un scientifique éclectique, qui a développé des travaux à la croisée de la psychologie, des sciences politiques et du management.

Plusieurs de ses articles, dont l'un publié en 1990 dans l'*Annual Review of Psychology*, « Progress in small group research », ont considérablement influencé la psychologie sociale (dans l'étude de la déviance et de l'influence des minorités), les sciences de l'éducation (dans l'étude des contextes d'apprentissage), les sciences politiques (dans l'étude de la prise de décisions politiques en groupe) et le management (dans l'étude de l'innovation dans les équipes de travail). Au cours de sa carrière, John Levine a développé des rapports privilégiés avec les chercheurs du Laboratoire de psychologie sociale de la Faculté des SSP.

L'Université de Lausanne lui a conféré le grade de Docteur en psychologie honoris causa: « A l'homme de science innovateur qui a été une source d'inspiration pour plusieurs générations de chercheurs et qui a profondément influencé la psychologie sociale, pour avoir révolutionné l'étude des petits groupes et contribué à la compréhension des fondements sociaux de la cognition. »



DHC

Faculté de biologie et de médecine – FBM
J. USHA RAJ

Née à Calcutta, elle a effectué la majeure partie de sa carrière aux Etats-Unis, en Californie et à Chicago. La professeure J. USHA RAJ travaille aujourd'hui à l'Université de l'Illinois. Son parcours clinique exemplaire et son apport capital de chercheuse en biologie du développement sont la parfaite illustration de l'enrichissement qu'amène le dialogue entre clinique et fondamental.

Elle a beaucoup amené à la compréhension des mécanismes physiologiques et des voies de signalisation cellulaire impliqués dans la régulation de la circulation pulmonaire chez le fœtus et le nouveau-né. Autre aspect marquant de son parcours : son engagement pour les droits des femmes et en faveur des minorités. Pendant toute sa carrière, elle a œuvré pour ouvrir l'accès aux soins aux 20 % d'enfants américains vivant au-dessous du seuil de pauvreté. Elle entretient des liens étroits avec l'UNIL depuis les années 1990.

L'Université de Lausanne lui a conféré le grade de Docteur en médecine honoris causa : « Pour ses contributions majeures à la compréhension des mécanismes de régulation de la circulation pulmonaire chez le fœtus et le nouveau-né, pour son engagement dans la défense des droits des femmes et des enfants de populations défavorisées, et pour ses qualités exceptionnelles de chercheuse qui représente un modèle pour les femmes s'orientant vers une carrière académique. »

Prix de l'Université
KRIS DEJONCKHEERE

Belge, Kris Dejonckheere est depuis 2001 la secrétaire générale d'UNICA, réseau des universités des capitales européennes, dont fait partie l'UNIL. Basé à Bruxelles, ce réseau relie ainsi 46 établissements universitaires dans 35 villes à travers l'Europe. Madame Dejonckheere possède une compréhension profonde du monde académique à l'échelle du continent, et au-delà.

Diplômée en droit et en éthique de l'Université de Gand, elle représente UNICA auprès des institutions de l'UE, et auprès des réseaux de hautes écoles et des organisations non gouvernementales au niveau international. Elle participe au développement d'UNICA et joue un rôle clé dans l'élaboration des séminaires et des ateliers organisés par le réseau pour ses membres. Elle a coordonné plusieurs projets, comme par exemple la formation d'experts chargés de moderniser les systèmes d'éducation supérieure dans les pays situés à l'est et au sud de l'Union européenne.

La Direction de l'UNIL lui a décerné le Prix de l'Université de Lausanne : « A la femme de conviction qui a fait souffler un vent nouveau sur UNICA et qui, grâce à son enthousiasme, à sa créativité, à son humanisme et à sa sensibilité à la diversité des cultures, tisse sans relâche le réseau des universités des capitales européennes et lui assure un magnifique rayonnement international. »



BILAN

ÉTATS FINANCIERS AU 31 DÉCEMBRE 2016

Les chiffres qui sont publiés dans le présent rapport annuel sont des extraits des états financiers complets de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2016.

Périmètre des états financiers

Les états financiers de l'Université de Lausanne au 31 décembre 2016 comprennent les comptes annuels liés au budget de fonctionnement de l'UNIL, ainsi que les fonds de recherche et autres fonds gérés par l'UNIL.

Les comptes ne comprennent notamment pas les investissements effectués pour la construction des bâtiments universitaires.

ACTIF

Actif circulant

	31 décembre 2016 Fr.	31 décembre 2015 Fr.
Liquidités	50'578'746.98	50'032'279.18
Comptes-courants Etat de Vaud	44'976'389.40	42'557'024.39
Comptes à terme et titres	1.00	1.00
Placements GBUV	200'612'285.91	194'642'225.84
Débiteurs	5'489'407.07	5'747'860.52
Compte de régularisation actif	8'091'657.23	8'868'262.86
	309'748'487.59	301'847'653.79

Actif immobilisé

Immeubles	3.00	2.00
	3.00	2.00

TOTAL DE L'ACTIF

309'748'490.59 **301'847'655.79**

PASSIF

Engagements à court terme

Fournisseurs et créanciers	28'161'156.66	25'221'495.33
Compte de régularisation passif	12'153'735.75	8'867'787.20
	40'314'892.41	34'089'282.53

Provisions

Provisions générales	1'684'841.50	1'464'141.50
Provision pour fluctuation de cours	55'076'396.47	53'611'263.35
	56'761'237.97	55'075'404.85

Fonds de tiers

Fonds de tiers	103'053'539.58	103'942'192.98
	103'053'539.58	103'942'192.98

Capital réservé

Capital réservé	26'759'678.04	26'807'527.67
	26'759'678.04	26'807'527.67

Fonds propres

Fonds propres	46'662'966.53	44'915'905.22
Fonds de réserve et d'innovation	36'196'176.06	37'017'342.54
	82'859'142.59	81'933'247.76

TOTAL DU PASSIF

309'748'490.59 **301'847'655.79**

COMPTE D'EXPLOITATION

	1 ^{er} Janvier au 31 décembre 2016 Fr.	1 ^{er} Janvier au 31 décembre 2015 Fr.
CHARGES D'EXPLOITATION		
Personnel	348'461'127.82	333'917'098.09
Biens, services, marchandises	96'435'065.77	98'232'935.14
Attributions à fonds, provisions, capital		
- Attributions à fonds, provisions, capital	18'145'642.70	
- Augmentation des fonds de tiers	0.00	
- Augmentation des fonds propres	<u>1'747'061.31</u>	20'984'714.41
Subventions, subsides	142'437'820.92	139'112'203.99
Charges internes	2'108'120.37	2'209'526.25
Charges d'exploitation	609'334'838.89	594'456'477.88
PRODUITS D'EXPLOITATION		
Taxes, ventes, remboursements	20'915'641.26	19'769'829.62
Subsides, mandats et produits divers	98'966'020.48	98'333'524.67
Dissolution de fonds, provisions, capital		
- Dissolution de fonds, provisions, capital	16'747'351.13	
- Diminution des fonds de tiers	888'653.40	
- Diminution des fonds propres	<u>0.00</u>	16'961'104.42
Subvention Etat de Vaud	305'113'700.00	299'283'400.00
Subvention et participations d'autres collectivités publiques	157'200'368.55	154'673'787.90
Produits internes	2'108'120.37	2'209'526.25
Produits d'exploitation	601'939'855.19	591'231'172.86
RÉSULTAT D'EXPLOITATION	-7'394'983.70	-3'225'305.02
RÉSULTAT FINANCIER		
Charges financières	-122'889.41	-4'149'264.86
Produits financiers	6'696'706.63	5'564'457.47
Résultat financier	6'573'817.22	1'415'192.61
RÉSULTAT EXTRAORDINAIRE		
Charges extraordinaires	-4'260'000.00	-6'000'000.00
Produits extraordinaires	3'239'698.02	6'868'088.90
Résultat extraordinaire	-1'020'301.98	868'088.90
RÉSULTAT	-1'841'468.46	-942'023.51

L'ANNÉE ACADÉMIQUE EN QUELQUES CHIFFRES

LES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS

Bachelor	7276
Master	4418
Doctorat	2189
MAS (Master of Advanced Studies)	285
Diplôme EFLE (Ecole de français langue étrangère)	211
Formations complémentaires	63
Sans titre	33
Total	14'475

7827 ÉTUDIANTES | 6648 ÉTUDIANTS

LA PROVENANCE DES DÉBUTANTS EN MASTER

UNIL	1132
Hautes écoles universitaires suisses	327
Autres Hautes écoles	433
Total	1892

GRADES DÉCERNÉS

Bachelors	1582
Masters	1506
Doctorats	246
Total	3334

LEUR RÉPARTITION PAR FACULTÉ

Théologie et sciences des religions	119
Droit, sciences criminelles et administration publique	2009
Lettres	2194
Sciences sociales et politiques	2932
Hautes études commerciales	2899
Biologie et médecine	3220
Géosciences et environnement	817
Formation continue	285

LES COLLABORATEURS AU 31 DÉCEMBRE 2016

Professeurs ordinaires, associés, assistants, assistants en PTC	583
Autres enseignants	746
Assistants et collaborateurs scientifiques	1681
Personnel administratif et technique	1360
Personnes au total	4370

TOTAL DES SUBSIDES OCTROYÉS À L'UNIL PAR LE FNS EN 2016

78.4 millions de francs

Création, rédaction et mise en page

Unicom

Photographies

Félix Imhof

Correction

Marco Di Biase

Photolitho

Images3, Lausanne

Impression

Art Graphic Cavin SA / 2100 exemplaires

© 2017 Université de Lausanne / www.unil.ch

